« Remarquons au passage que si l'on dit «les animaux» au pluriel, on dit "l'homme" au singulier. Parce que l'homme est unique. De même, nous dirons que les animaux font des crottes, alors que l'homme sème la merde. » Pierre Desproges.

Que dire ?!?

Depuis cet été je pensais arrêter le fanzine. Cela fait un bail que je suis pris dans la grande rotative de la machine à laver existentielle, et en subi l'essorage en faisant partie de l'eau de vidange. C'est véritablement devenu trop lourd à tout gérer en plus de ma vie de famille, de mon travail alimentaire, etc...Au point de ressentir un douloureux poids dans mon existence, et d'admettre que c'était le moment où il fallait suspendre cette douce folie qu'est le WBZ.

Puis à nouveau des hommes sans foi, ni loi sont venus pour détruire nos fondamentaux libertaires et imposer leur fondamentalisme (religieux). Face à l'abomination du massacre des innocents de Novembre 2015 nous avons tous été touchés par l'effroyable aversion d'un groupuscule qui impose sa loi de talion, veut réduire nos libertés par le seul fait de détenir leur vérité. C'était insupportable à vivre, et c'est dans ce moment-là que notre insignifiant quotidien devient une lutte de liberté, d'humanisme à préserver. J'ai décidé de poursuivre le fanzine en réaction à ce combat.

La proximité qu'offre les moyens de communication actuels réduise le temps et l'espace en un internationalisme où se débat la liberté de chacun, ses différences, et le vivre ensemble. On a accès à de l'information, tout autant qu'à de la propagande, aux complotistes et paranoïaques en tout genre. Il faut être conscient de la complexité du monde, et soucieux de sa connaissance pour en dessiner la représentation.

A l'autre monde bout de la planète des gens s'entre-tuent pour légiférer leur vision du monde. A cet effet il devient donc monstrueux que toi tu puisses bâtir jour après jour un monde où chacun peut vivre en paix avec ses différences, et que cela puisse se réaliser uniquement par l'échange, par la culture, par la caricature, etc... La différence de perception devient si importante que la divergence se fait fort d'en traduire l'antinomie par une haine inexpugnable chez les plus radicaux.

"Si Dieu décide de détruire, il commence par rendre fou."
Euripide

Pour lutter contre, ils y en à qui prennent les armes pour les combattre et crient à Charles Martel. J'ai bien des couteaux, des fourchettes et des petites cuillères chez moi, mais cela ne suffira pas à les arrêter, peut-être à les ralentir si je tape assez fort pendant longtemps sur la tempe, surtout avec la petite cuillère. Je prends donc le nez de clown pour les défier.

Il est très difficile de communiquer avec une personne qui ne parle qu'avec une mitraillette, vous en conviendrez. D'autant plus que lui est certain d'être en position de force. Depuis l'invention de la poudre à canon, le physique d'un homme importe peu, tout comme son intelligence, tu files un fusil à un poltron et tu en fais au moins un général. Lequel pourra répandre sa haine, sa frustration à des troufions idolâtres, éblouis par la lumière divine de l'obscurantisme militaro-religieux, jusqu'à son idéal de vie sur terre et dans les cieux.

Tuer des innocents désarmés, et de dos, dans le seul but de se venger, c'est le propre des lâches. Se faire péter le caisson pour obtenir 70 pucelles, alors que l'on n'a jamais goûté à une cochonne, c'est un comble tout de même...Et je ne te parle même pas des rivières de miel qui vont avec hein. Si tu manques de compassion, d'amour et de miel, je pense que l'on peut trouver une solution assez rapidement si ce n'est que ça. Mais ce n'est pas que ça. L'homme est un loup pour l'homme.

Pourtant maintenant l'heure est au rassemblement, à l'unité, et à la fraternité. Les partisans tricolores de la race blanche, amateur d'apéro saucisson et pinard, du bonnet rouge breton jusqu'au refus du séchage de linge aux fenêtres biterroises, ils claironnent bien tous en cœur qu'ils n'aiment pas les mélanges, mais si tu leur files une bouteille de jaune et une autre de pernod-ricard, au bout d'une heure, ils seront tous noirs à bouffer à même le sol un morceau grillé de mouton halal.

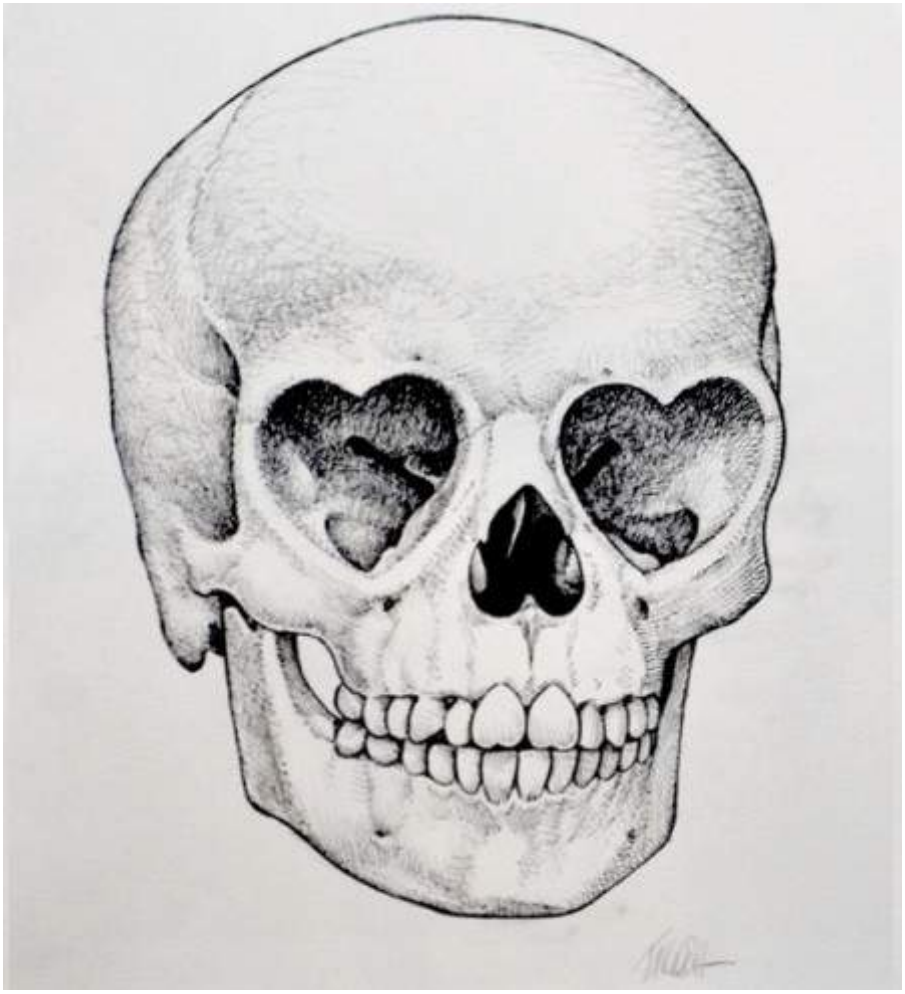
Oui je sais tout ce que je dis est absolument superfétatoire, les hommes sont répugnants dans leur désir de pouvoir depuis toujours, mais souviens toi j'ai mis un nez de clown. Tiens je prends un autre accessoire, une loupe, et m'en vais scruter les divergences sensibles. Par exemple chez les talibans le sadomasochisme apparaît beaucoup plus archaïque qu'en Occident. Déjà il n'y en a qu'un qui est d'accord pour le pratiquer, et cette différence est plus que notable, surtout pour l'asservie. Outre que l'équipement, les moyens d'en disposer sont rudimentaires. Ce qui s'avère similaire dans le cas présent c'est que la relation du dominant vers le dominé a pour culture principale la même que celle entre l'homme et la femme à travers le monde, et ceci avec différentes confessions. Cependant le sadomasochisme inclut le machisme et se traduit par le terme de lapidation.

Oui c'est tout le temps la femme qui morfle le plus, succube par excellence chez les pieux qui sont très attachés à leur frustration, c'est l'élément fondateur qui caractérise les hommes loup.

Mais nous sommes des milliers à être différents sur terre. Je suis un chien de mécréant et j'adore les chattes, alors je mets un nez de clown devant ce monde où le cri de sa haine absurde fait souffrir l'humanité toute entière.

On a l'air de prétentieux connards nous qui ne souffrons pas autant que les autres. Parfois à l'autre bout du monde il y a les mêmes attentats meurtriers, et nous sommes touchés par l'abomination. Puis la distance fait que le temps nettoie l'information, si la tâche persiste, alors on change de nouvelles comme on change de ressenti pour ne pas se culpabiliser. Mais là c'était sur notre territoire, et c'est dans nos propres chairs que nous sommes meurtris par la saleté.

Ils ont dit que l'on pouvait reprendre le cours normal de nos vies en marquant un point rouge sur l'échelle historique du pays. Qu'il fallait continuer à vivre comme on le faisait auparavant. Comprendre que notre insouciance à vivre était plus importante que tout, qu'il fallait continuer à consommer en se consumant comme un clope. Alors que nous étions tous transit par l'effroi, à se demander réellement le sens dans toute cette merde. La plupart des gens ne comprennent pas comment on peut en vouloir à un pays de philanthrope culinaire qui a créé la chantilly, le Roquefort, et toute une gamme de mets dont chaque région a conçu une ribambelle de spécialités ?!? Le plaisir hédoniste est chez certain un vice d'épicurien occidental qu'il faut éradiquer par une rigueur d'ascète, et en faisant respecter l'interdit par une sévérité exemplaire. Des populations entières fuient le prêche mortuaire du djihad, essayent de trouver refuge auprès de l'humanisme occidental, et périssent au pied des mamelles de la Marianne républicaine, assassinés par les flèches nationales de la vindicte populiste des rejetons de Jeanne D'arc. La complexité des relations est si rancie par les oppositions que le carnage aveugle est omniprésent. Maintenant que l'on a suffisamment de haine en nous, on va laver le linge sale en famille, en le battant comme des lavandières. Parce qu'il faut se battre pour vivre, qu'il faut combattre pour aimer.



Aaaaah l'amour de son prochain…C'est si dur, surtout quand il est différent. On peut toujours regarder ailleurs, être individualiste, indifférent, détaché, étranger à tout (mot à l'ambiguïté retors ici, il compte triple).

On peut néanmoins se ressentir comme légataire de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen, donner de l'humanisme, avoir en soi cette curiosité pour la versatilité culturelle et se construire avec une identité, puisqu'il faut à tout prix se définir pour se construire. C'est vrai que je ne me peux m'empêcher de rire quand quelqu'un prononce le leurre mythologique de la devise liberté, égalité, fraternité, pourtant comme beaucoup je ressens à travers cet idéal l'appel à sa préservation et à sa sauvegarde.

Aujourd'hui on se bat tous pour retrouver un idéal de paix. A cet effet j'ai mis mon nez de clown mais je pleure du sang !

CHRONIQUES

WEEDEATER – Goliathan

La gadoue de ces rednecks est toujours aussi opiacée mec !

Weedeater c'est du sludge sudiste au groove imparable, avec le chant sépulcral de Dave "Dixie" Collins (bassiste aussi dans le groupe Bongzilla), qui se superpose à celui d'un Tom Waits sous acide. Depuis toujours Weedeater fume ses plants à la cool, et se fout du reste. La procrastination du trio et sa dose d'hilarité quotidienne pour l'herboristerie fumeuse démontrent un caractère trempé dans la paresse de la création. Avec Eyehategod comme influence principale, Weedeater réitère le côté roots et libertaire foutraque d'un sludge bancal, je-m'en-foutiste, branleur, permissif.

Si c'est vers le sud que le combo inhale, il est pourtant originaire de Caroline du Nord. Ce qui ne l'empêche jamais de nous jouer sa complainte surannée du bayou sudiste pour laquelle il avait dores et déjà fait de même tout au long de sa discographie. Cette fois-ci c'est avec le titre « Battered & Fried » d'en crotter le sol sans distorsion, et j'adore le son des crapauds à la fin du morceau.

La vision musicale de Weedeater est pesante, dégoulinante et Steve Albini en réconforte l'épaisseur, tout comme l'enfumage.

GOD IS AN ASTRONAUT – HELIOS

Dieu est un astronaute en culotte courte avec la fusée Ariane dans le slip, et des étoiles filantes pleine la tête à l'écoute de ce "Helios".

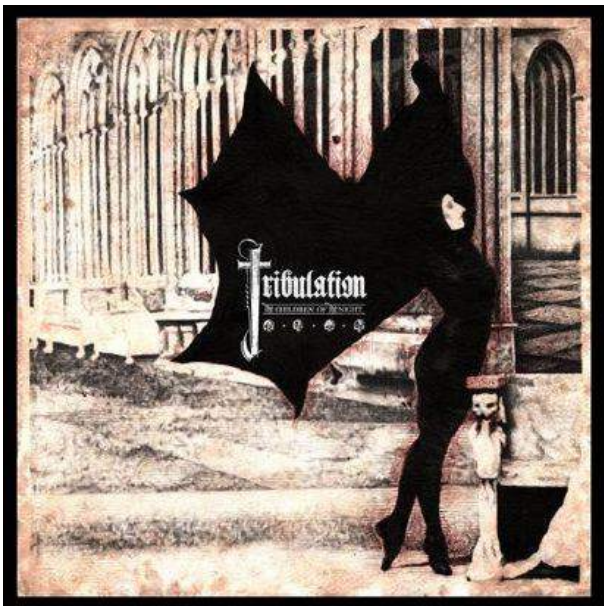
Le groupe est revenu suspendre sa musique aérienne loin de son précédent album « Origins» entièrement synthétique, rempli de vocodeur horrible, et d'électro new-age pour bourgeois bohème.

God Is An Astronaut résorbe aujourd'hui tout cela par une approche plus sensorielle avec des éléments toujours planants, mais sans l'apport prononcé de l'électronique. Voilà, globalement l'album est très bon. Les titres sont donc plus ouvert, moins enclins à la technicité froide, robotique, godiche et masturbatoire. Les sons deviennent plus spontanés, ils se subtilisent à eux-mêmes pour enrober l'ensemble d'une lumière naturelle. La pureté est retrouvée et elle en sublime les arborescences câlines, que le style post-rock en anime le colorie chatoyant.

On retrouve ainsi un groupe à l'orée des nuages vaporeux de ses premiers envols, et on lui souhaite un bon retour au bercail.

TRIBULATION – The Children Of The Night

Ces suédois longilignes profanent la sépulture du black métAl avec un death-röck crépusculaire, et vont bien au-delà du vice sonique afin de pervertir un second opus incandescent.



Magie noire, rite rouge, lumière ténébreuse....Et que dansent les cadavres post-punk dans les catacombes gothiques…Que se meurent les suppliciés deathaliques dans les cryptes métalliques…Que s'envolent les cœurs blessés dans les cimetières romantiques…Que se crucifient les extatiques du black au fond des puits de souffrance diabolique.

Bordel, je bande !

Franchir cet ossuaire black & death/prog-röck requiert comme talisman une lune sombre. Si tu n'en as pas, n'insistes pas, tu n'y arriveras pas.

Cet album est une sépulture où l'on s'immole en faisant dégouliner le fard à paupière du glam. Mais oui cet opus a du caractère, une griffe particulière que l'on vient sans cesse à en craquer la croûte dès l'apparition de la moindre convalescence, pour ne jamais cicatriser de cette morsure sanguine. On se fouette les testicules avec parce que c'est bon.

Exhalant des arômes aguichants de mélodies endiablées à la toxine ravageuse, la tentation de cet album est un supplice merveilleux.

Hypnotique par ses excès, « The Children Of The Night » narre un édifice brûlant, qui étincelle de sa noirceur.

Munit de corridor ghostien pour l'esprit, d'atmosphères horrifiques, d'un chant putride, de riffs solides et de solis heavy prog, l'ensemble est une sorte de spectre romantique, possédé par la forme sèche du rock cadavérique, avec toute la force tellurique et souterraine du black.

Le groupe écharde son rock boisé suédois contre les ronces de la vertu primitive, et c'est enivrant. Le son englobe la beauté sauvage et la bestialité idéaliste dont se noue l'exaltation passionnée, avec le soin d'une production capiteuse et sophistiquée.

Ahhhhhhhhhh...Enfin du changement dans la noirceur monotone du black métAl. Ce groupe est je le pense déjà maudit, vitupéré dans les catacombes des true black métalleux, qui n'aiment rien de moins que l'ordre de leur injonction sauvage pour échoir dans l'immobilisme de leur croyance nordique.

Qu'importe les aigris. Tribulation affiche des intentions, des sensations propices à exalter loin des grottes primitives. D'ailleurs, advient-il obligatoire d'éructer d'enculer des nonnes avec un gros crucifix rouillé pour être maléfique ? Bien entendu que non, il suffit pour cela de répandre l'obscurité avec une musique sombre, suffisamment félonne et perverse pour faire admettre à la dépravation de sa saveur libertine. Et « The Children Of The Night » terrasse par son audace dans la forme et le fond, et s'illustre par son inexpugnable capacité d'envoûtement.

AGAINST THE CURRENT - GRAVITY

Est-il utile de jouer le dur à cuire en s'emmurant dans un stoïcisme pénitentiaire, alors que l'on pleure d'émotion devant les affres langoureux du murmure d'une femme ?

Oui, bien entendu je vous pose la question...Vous pouvez répondre à voix haute même si je ne suis pas à côté de vous.

Hey ! Ne craignez rien, tout le monde parle seul de nos jours, il n'y a aucun soucis...

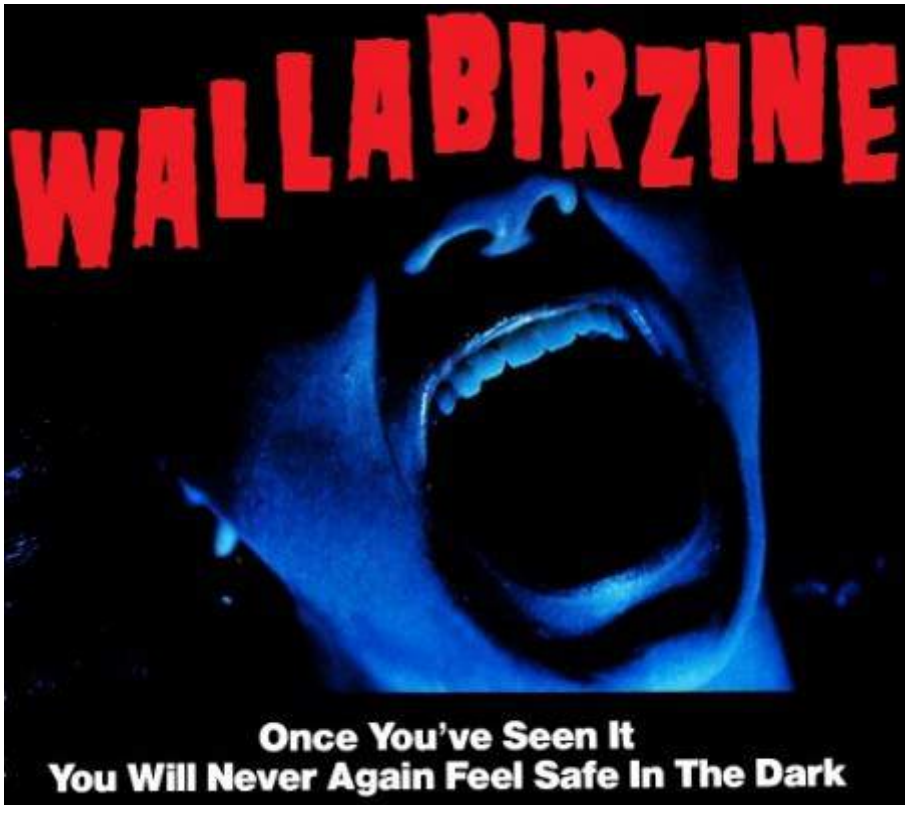
Quoiqu'il en soit, je ne trouve absolument rien de puéril à écouter ce genre de rock espiègle, très souvent qualifié de mièvre, et qui demeure pour une adolescente lambda que le suc névralgique de ses bouffées de chaleurs hormonales quotidiennes, finalement.

Être en flamme ne signifie pas inlassablement être en colère, non plus.

Ce groupe par exemple tend lui aussi son album dans un brasier. Mais il ravive la flamme des blessures juvéniles. De celles qui ne cicatriseront qu'avec peine, et laissent ces stigmates euphorisants que l'album dans sa complainte pop punk en justifie l'arborescence sensitive, et souvent dans ce type de chansons qui flirtent souvent avec la sensation de ne plus être seul.

C'est un album conçu pour les jeunes filles en fleur, les cœurs d'artichaut, munit d'une production lèche vitrine, avec un son qui fait résonner l'immensité et fragilise le corps émotionnel du chant du cygne de Chrissy, chanteuse typique adolescente américouaine.

Les mélodies sont inoubliables avec la même paraffine sonique que celle du trio Paramore, et distille cette impression tenace à chaque titre de plonger sa main dans une culotte de fraise tagada.



Vous pouvez retrouver la même candeur avec l'album « White Noise » du trio Pvris, tout aussi fleurit et jeune, mais en étant une division au dessus encore, donc bien meilleur.

Je vous le recommande en particulier car il vient juste de re-sortir dans les bacs, mais en format physique cette fois-ci, car disponible jusqu'à maintenant uniquement en digital dans le pays de France Gall.

CRYPTOGENIC – There Is No Hope Beyond MUtation

Posant son ascèse dictatoriale sur le siège de votre agonie, bien malin celui qui saura prédire qui reviendra de la rive gauche de cet opus. Car on n'en revient jamais vraiment en entier après, comme amputé.

En cryogéniste de talent, ce groupe est capable de vous refroidir avec le feu sacré de son death métAl, sorte de bloc dense d'insalubrité musicale: Un blockhaus quoi !

Le band nous pilonne avec sagacité, dans un acharnement thérapeutique qui fluidifie chaque effet produit. Il y a dedans un paquet de très bonnes idées qui apportent réellement quelque chose de palpitant, et qui affriolent en plus. L'attraction n'en est que plus aimantée, de sorte que Cryptogenic introduit à son style une efficacité propre à sa passion deathalique.

CLOUDS TASTE SATANIC - YOUR DOOM AS COME

Basé à Brooklyn le quatuor Clouds Taste Satanic donne à son deux titres « To Sleep Beyond the Earth » datant de 2014, un digne successeur hyper catchy.

Pour vous planter le décor, le son est lourd, la rythmique est lourde, l'atmosphère pesante, bref cet album de doom est le synonyme des attributs du style. C'est aussi sombre et enfumée qu'une chambre cannabique, parce que « Your Doom Has Come » est un 6 titres célèbrant le doom instrumental par tous les spores de son intensité. Ce rituel prend même des atours Kyussien à s'élever dans les airs pour faire retomber la poussière du combo Unida. Catchy, catchy !

Toutefois, c'est en célébrant les profondeurs telluriques que leur magma sonique prend toute sa force, et son épandage n'en est que plus dévastateur. Dans cette mouvance ésotérique qui chatouille la veine incantatoire de la magie noire, on s'attache à tous les éléments. Espérant que la bougie éclaire encore la dernière parcelle de luminosité, bien avant que l'on en vienne aux ténèbres. La consistance des titres, leur allonge presque drone, apportent cette épaisseur indispensable à contempler un tel culte avec fascination.

C'est une véritable réussite instrumentale, inépuisable de félicité pour cheminer vers les enfers.

Chaudement recommandable et approuvé par le WBZ !!!

A SOUND OF THUNDER - TALES FROM THE DEADSIDE

Voilà un opus de heAvy métal quasi-exclusivement à l'attention cryptée des n3rd, tant il revisite avec passion les thèmes les plus éculés du concept album qui papouille le cortex des rolistes.

Merde, j'avais de bon espoir pour ASOT, mais voilà, passionné et obnubilé par la conception grandiloquente de son album, A Sound Of Thunder s'enferme à double tour dans son donjon, laissant la clarté d'une meurtrière comme seule aération à ses titres.

Du coup son sens de l'épique en conçoit une fresque enivrante, certes, certes, mais seulement pour celui qui affectionne ce genre d'opus aussi épais que le volumineux Guerre et paix. En fait c'est vraiment too much comme truc. Il y a trop de tout. Trop de solo saillant, trop de chant de soprano (et pourtant la chanteuse sait y faire), mais c'est symphoniquement beaucoup trop emphatique. Il y a même une voix narrative qui revient régulièrement, et c'est très pénible, pour rester courtois. Bref, tout cela requiert un amour infini pour la chantilly romanesque, la musicalité heavy teutonique, et tout le bordel pour damoiselle et chevalier paganiste au pays des trolls & de la fée Mélusine...(Nota : la fée Lation avait un léger soucis en bouche avec de l'aphte).

Je suis très déçu par ce groupe qui vient de mettre en bas un album indigeste qui me fout véritablement à bout de nerd (jeu de mot pour webmaster, il compte double donc). Mais attention si vous parvenez à vous formaliser à la chose, alors je pense que vous apprécierez comme il se doit toute l'harmonie grandiloquente de cet album conceptuel de théoricien-dialecticien-logicien de JdR (jeu de rôle). Librement inspiré par Shadow Man, un jeu vidéo d'action-aventure sorti en 1999, je vous laisse imaginer la suite...

Je suis même certain que les puristes de l'Heroic fantasy se passeront l'anneau de la Terre du Milieu pour se rallier à la cause d' A Sound Of Thunder, sans nul doute. Puisque cet opus parle des Royaumes oubliés et de l'onirisme post-apocalyptique, comme seul les rôlistes en connaissent le dialecte et les oubliettes.

Chose pour laquelle je ne ressens rien, mais alors rien de captivant, et ceci explique mon aversion pour ce genre de culture, et pour cet album.

Ce château fort est imprenable pour ma conception musicale, je passe mon tour.

JUNGLE ROT - ORDER SHALL PREVAIL

Ah p#tin je t'en foutrais moi de la jungle !

Non mais alors, ce n'est au vieux singe que l'on apprend à faire la grimace. Précepte tordu qui fera marrer la vieille marmite au passage...Bon, Jungle Rot qu'est ce que c'est ?

C'est un groupe américain de death formé à Kenosha, dans le Wisconsin en 1994, il a sorti son premier album en 1997, intitulé « Slaughter the Weak ». Mais ce combo se situe pourtant dans le mouvement teuton du death germanique, dans lequel tout est dans l'enfouissement des cadavres. Le chant est grave, voire caverneux, c'est musicalement lourd, saccadé, souvent froid, austère, brutal.

Avec "Order Shall Prevail" le groupe prend soin de dépecer ses titres par des riffs tranchants, il prend aussi son temps pour introduire une atmosphère putride et en contaminer le contraste.

Correctement produit, cet album est sans esbroufe. Efficace dans les phases de ruck avec changement rythmique pour apporter de la fluidité, et de la puissance dans ses impacts, bref toute l'armada du death thrashy européen basique, avec en sus une mouvance d'atmosphère délictueuse, pas dégueulasse du tout.

Il est a noté de la présence de Max Cavalera sur le titre « Fight Where You Stand », voilà c'est dit, même si Reggae-blanc qui hurle beaucoup (cousin de Raoni - Ce gars a carrément foutu l'anneau XXL dans la bouche et pas dans les lobes) n'apporte pas grand chose.

On a de la sympathie pour ce groupe, Jungle Rot est resté au stade underground. C'est un second couteau dont la lame n'a jamais encore rouillée. D'ailleurs on passe une écoute agréable avec cet album, et mieux qu'avec toutes ces œuvres de contretype qui sulfatent la même reproduction. En cela Jungle Rot dispose d'une réelle aptitude à l'efficacité, à défaut d'originalité.

SHREDDY KRUEGER – Deeper Darker

Aussi dur qu'un caramel mou, aussi fort qu'un bonbon mentholé, ce groupe de Shred-post-HxC/metalcore est avant tout mélodique, et il fait planer au sein de son duo vocal, un chant féminin aérien en contraste avec celui du mâle plus rauque et gueulard par moment. Bon après c'est juste des riffs dissonants, fluides, où épais selon l'atmosphère qui s'en dégage. Les titres sont construits, disposant d'une latence émotive intense, avec ce sens de la maturité assez prégnante.

On revient vite fait sur le nom du groupe, qui exprime le fait que l'on va se relever la nuit avec des lignes de gratte démentielle. Du moins c'est ce qu'il fait émerger de prime abord. Hors il n'en n'est rien. Bon soyons clair, on ne fera pas la révolution avec la musique de ce groupe, mais aller courir dans les bois dormants en dévalant la mousse et les cailloux, ça oui, et c'est déjà beaucoup, voire pas si mal.

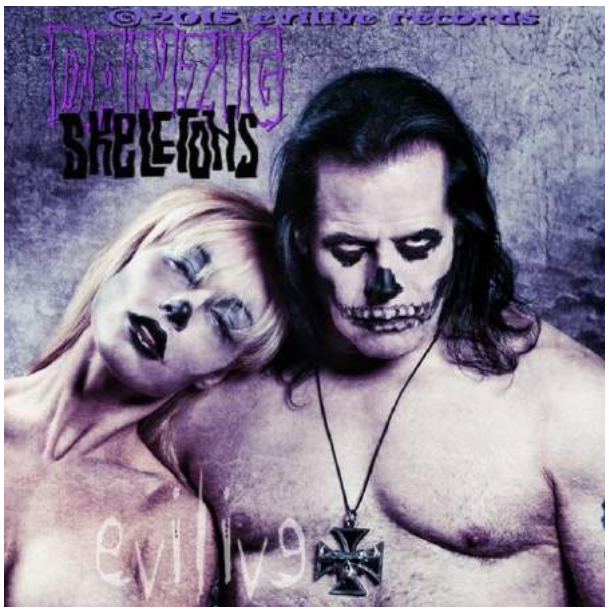
FLESHDOLL - BLOOD RED DISTRICT

Quinze année d'expérience de brutal death technique dans les canines ont permis d'accéder avec ce « Blood Red District » à une dimension beaucoup plus conséquente pour les toulousains de Fleshdoll. L'album de ces poupées maléfiques dispose d'autant de la méchanceté de Chucky que de l'anxiété angoissante d'Annabelle. Munit d'atmosphères délictueuses agissant par contraste, l'opus n'est jamais linéaire. Il dispose de très beaux climats lui permettant d'absoudre style, technique, ambiance, avec une facilité déconcertante.

Le groupe régit son brutal death technique par strangulation en évoquant Suffocation, il appose à ses riffs une fluidité exemplaire, et une très grosse volumétrie à la rythmique. Le gars à la poum-poum s'appelle Michaël Martin, il remplace Samuel Santiago (ex-Gorod, ex-Zubrowska et ex batteur live de Loudblast, Agressor), bon en fait c'est le fils du Terminator, le T800 junior pour être exact, tellement il n'arrête pas de sulfater des rythmiques et de bastonner du blast beat. Dans une teneur relativement équivalente, les solos accentuent la veine sombre des atmosphères, et ça c'est aussi un vrai plus pour les compositions. Quant au chanteur il possède un growl qui swingue dans les extrémités de la putridité. Je rappelle que c'est toujours très bon d'entendre la glotte régurgiter du tréfonds des enfers.

De manière générale les compositions de « Blood Red District » se différencient, puisque les poupées de chair utilisent nuance, disparité, versatilité, volubilité à travers un death aussi brutal que sagace, pour suspendre à un croc de boucher un album riche de maturité.

DANZIG - SKELETONS



Faisant suite à l'album de cover de Prong dont le guitariste Tommy Victor officie avec le gracieux Danzig (gloire à toi), la tenue d'un album mainte fois annoncé pour faire percuter les racines des tréfonds musicaux du dieu des profondeurs, devait nous exciter la queue tout autant qu'un cocker devant le cul d'une chienne en chaleur. Hors si Danzig (gloire à toi) honore les anciens, il ne se rend pas hommage. Glub ! Oui c'est aussi dur à avaler qu'un petit pois lors d'une angine carabinée, donnant la sensation d'ingurgiter une lame rouillée. Bon tout n'est pas à jeter, loin de là, mais globalement tu remplis aisément la poubelle, surtout avec une telle production. Bon en fait et pour imager, cet opus dispose des mêmes caractéristiques qu'une poche urinaire percée. On est sincèrement gêné pour celui qui en subit la mésaventure. En plus ça pue la pisse de vieux qui ne se rend pas compte de ce qui se passe. Bryan Adams a conçu un album similaire en 2014, « Tracks On My Years », et c'est une réussite totale. Bref, j'ai une pensée très ému pour tous les hard-fans de Danzig (gloire à toi) qui souhaitent m'écarteler suite à cette chronique laconique, sachez mesdames que j'ai le sieur Danny Marianino comme garde du corps.

THE SOUND OF RESCUE - APERTURE

Tadannnn, l'heure est sombre...Il y a parfois dans la vie des moments inconfortables. D'autres encore plus néfastes où l'on ne sait trop à quoi se raccrocher tellement il nous semble être perdu dans un environnement hostile.
Ah j'avais annoncé que c'était sombre hein, merde à la fin !!

On reprend. Face à ce marasme, il y a cette prise de conscience qui survient pendant laquelle l'on discerne la nécessité d'amener son corps vers la transhumance d'une quiétude. C'est ce qui m'arrive depuis quelques mois déjà, et le soulagement n'en est que plus satisfaisant. J'aspire donc à une sérénité, au dépend de cette folie indomptable de réaliser le plus de choses possibles pour ne jamais rien regretter par la suite.

Le temps de vie sur terre étant aléatoire, il nous semble que courir plus vite pour avoir vécu le plus, prévaut à la lenteur d'être. Je m'aperçois avec fascination du contraire, après épuisement. Admirer la gesticulation des hommes dans l'avènement de leur stérilité au quotidien demeure quelque chose d'assez trépidant en soi finalement. Cette pensée me fait dire que le compétiteur est un être intransigeant dans la volonté qu'il met pour parvenir au plus haute marche de la gloire, car il va généralement courir, nager, glisser, pédaler, sauter, etc...Plus vite que tous les autres. Ne dit-on pas de pédaler comme un con pour rattraper le temps perdu d'ailleurs ? Alors est ce à dire que le champion du 100m est le roi incontesté ? Ce serait faire œuvre d'une étroitesse d'esprit incommensurable, surtout pour la discipline de fer que requiert la performance de courir comme un con, pendant 100m à fond de cale.

Bref, formé à Baltimore, Maryland, en 2010 par les frères Michael, Andrew et Stephen Tasselmyer, The Sound Of Rescue est un projet expérimental, explorant lo-fi, post-rock, drone, ambient, dream pop, un café et l'addition steuplait.

Je retrouve dans cet opus la relaxation dont j'ai besoin.

Ce post-rock, drone, ambient et dream pop en détachent avec légèreté toute la profondeur méditative. J'attache beaucoup d'importance à ces effets bénéfiques, tant les compositions de The Sound Of Rescue en prolongent l'évanescence, la sérénité, l'intensité. Soigneusement conçu entre cave et appartement, avec une variété d' instruments, cet opus convient autant pour le troisième œil, que pour l'oreille, et le bouleversement auditif qu'il engendre appose des compositions intensément visuelles, tout en fournissant une toile de fond sonore, idéale.

Pour tous ceux qui ont une soif inextinguible de mouvement, je déconseille cet album. Ils le trouveront certainement très pénible, voire même neurasthénique, par rapport à la dynamique qui fait battre le pouls de leur vie intensive. Je préfère le préconiser aux personnes qui ressentent l'exigence de marquer une pause. Pour ceux et celles qui sentent un besoin de se ressourcer clairement, avec comme seul but d'être en accord avec l'équilibre libertaire de leur pensée et de leur corps. Oui cet opus demeure un refuge de calme intérieur pour les contemplatifs, assistant à la beauté naturelle du grondement des tempêtes extérieures.

Ah meeeeerde c'est beau, j'en chiale comme une gonzesse. Bon ceci dit, si l'on enlève le filtre de la méditation, c'est assez chiant ces volutes éthérés de guitares cristallines en apesanteur. Elles reproduisent de manière monotone l'idée que l'on se fait de la dépression atmosphérique.

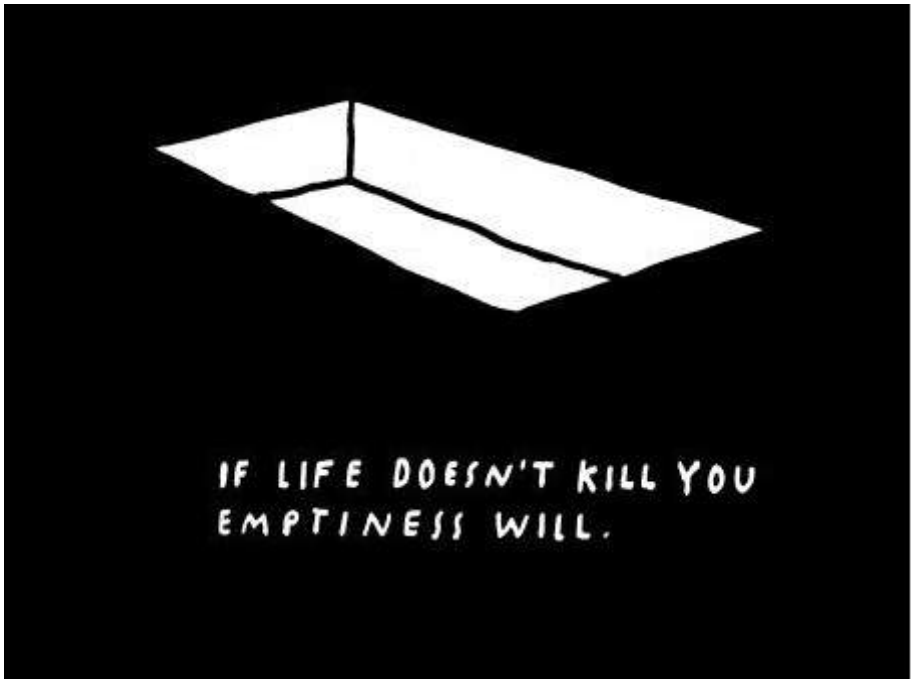
KILLING JOKE - Pylon

Élément porteur de l'édifice indus, Killing Joke a carrément construit une zone de manufacture en plus de 35 ans de carrière. Ce nouveau monument œuvre à édifier un ouvrage digne des plus impressionnants buildings jamais bâtit dans notre galaxie.

Beaucoup plus affable quant à ses intentions purement douceâtre, ce nouvel opus des britanniques, restera une énigme de plus pour les amateurs du marteau-piqueur de la musique industrielle. C'est ce qui témoigne d'une réelle nouveauté. Le maître de l'ouvrage le sieur Jaz Coleman a sustenté à ses compositions le velouté baroque du rock gothique avec l'art brut du rock indus. La musicalité est ainsi plus ‘'douce''. Je mets entre guillemet, car cela ne signifie en rien qu'elle soit feutrée, pas plus que chaloupée d'une préciosité convenue. Non, non, non, et non. Le groupe est moins "torturé", l'engagement et sa ferveur sont moins vindicatif. Cela va s'en dire aussi que les murs paraissent moins bruts. Il n'y a pas cette atmosphère glauque que l'on a pu apprécier jadis, avec les pieds baignant dans un squat. La production en a lissée les aspérités sans que cela apparaisse non plus trop glabre.

Ce n'est pas un bâtiment austère en vitre teintée non plus, il ne faut pas exagérer hein, c'est du Killing Joke tout de même. Le groupe a toujours maintenu sa filiation avec Einstürzende Neubauten. Je pense que cet album sera celui qui bénéficiera de la plus large audience, plus facile d'accès, avec des accointances à Prong, à Therapy, sans émettre le côté pop bien entendu. Killing Joke vient de réaliser un ouvrage qui a naturellement sa place dans sa discographie, mais c'est celui pour lequel j'ai la plus tendre admiration, parce que je sens que le sieur Coleman a vaincu une part de ses tourments, qu'il a puisé avec prévenance un écho subtil à contraster avec un passé dont l'âcreté était primordiale.

Forcément tout ceci est à prendre avec des pincettes, tenant en tout et pour tout à mon analyse subjective.



MY HOME ON TREE – How I Reached One

Attisant les delcos bouillants de QOTSA à l'époque où le groupe en avait dans le carbu-calbut, ce groupe de doom en libère la propulsion Kyussienne et toute sa chaleur vespérale. Damned !!

Ou mais pas que...Adoubant des atmosphères latentes, le band en fournit l'appel d'air nécessaire pour foudroyer avec le son tellurique de son doom. Ici on n'est pas dans le psyché stoner qui se regarde la mèche, ni la barbe de trente jours. Le rite est global. Le groupe en délivre la conception par le biais d'une sauvagerie qui en libère la bestialité brute.

Le chant féminin ne fait qu'accroître cette ode diabolique, s'avançant libre et libérée, prête à vous envoûter dans le stupre de son audace formelle, de ses sonorités épaisses, et dans le crépuscule de son venin....Jusqu'à la libation de ses monstres aux fourches caudines !

INSPIRE - Mysteriously Awake

Voici un album de post-rock d'Asie, faisant monter la sauce monolithe jusqu'à la quintessence de son éjaculation brumeuse.

Inspire est un groupe qui évoque le label constellation pour faire papillonner ses titres avec cet instant de flottement et d'exaltation qui arrivent pendant la lueur des éléments rugissants, et d'accalmie tout à la fois.

L'album est conçu dans cette norme. Guitare, batterie, basse, piano, nappe synthé, tous les éléments climatiques sont là pour que tonne l'averse tropicale.

Cependant si c'est précieux, éthéré, brumeux, orageux, ce mystérieux réveil n'est en fait qu'un post-rock conventionnel. Hors le chant est parfois faux, et seule la folk-song « ?????????????????? » échappe à l'empreinte post-rock. D'ailleurs on ne sait pas trop ce qu'elle vient foutre là, d'où son titre peut-être « ?????????????????? ».

En Thaïlande le post-rock est comme en Europe, il s'acclimate des orages passagers par un crachin monotone.

SABBATH ASSEMBLY – Sabbath Assembly

Hallucination occulte, délire ésotérique, Sabbath Assembly n'est pas un groupe commun, c'est peut-être bien au final un aumônier maléfique pratiquant un office sombre.

Brillant comme l'étoile du berger à travers le stupre de l'obscurité des cieux, les paroissiens de ce culte ne seront pas pris pour des moutons à la recherche d'un vice de forme nouveau pour égailler leur vie à l'aide de ce piment venimeux dont le lyrisme et la théâtralité sont mis en doute au fur et à mesure que se déroule le rite. Gaaasp !

Voilà ça c'est fait, dès à présent il ne reste plus pour lire cette chronique que les gens pratiquent la plongée en apnée.

Je poursuis...Sabbath Assembly nous a fait ses préliminaires tentateurs lors de son premier album. Il était question d'occultisme, soit. On a pris cela à la rigolade, le son, l'attitude, les titres avaient cette saveur passéiste pour les 70's. C'était en soi une forme de réapparition spectrale pour une musique qui connait un intérêt relatif aujourd'hui, oui ok, bon, passons…

L'apparition d'un second volume m'a paru un tantinet présomptueux, puisque le combo allait réitérer la même chose pensais-je nigaud. Hors ce second fait part d'une composition plus progressiste et rend de longs morceaux touffus. Là on commence sérieusement à mettre un doute sur les supposées certitudes que nous avions sur ce groupe de fantaisistes. D'autant plus qu'il n'y a rien de catchy ici. Il semble même que rien n'est calculé, que le ton employé est neutre, et que cette neutralité vocale assez prononcée émet une messe noire de rigueur.

Trembler donc mes amies, car notre regard sur cet œuvre n'est plus commun à tous ces groupes qui en appellent à Satan sans y croire vraiment.

D'une part parce que l'élancement des injonctions musicales fait écho à cette platitude félonne et sourde que l'on peut constater dans les œuvres cinématographiques des seventies. L'atmosphère est sombre, le rythme lent, le décor poussiéreux, et pourtant l'on y sent une particularité occulte que le contemporain ignore de par sa gageure d'en faire toujours plus par un tapage assourdissant. Noter que je n'ai rien contre le tapage, j'y plussoie avec un enthousiasme sur pas mal de chronique depuis de longues lunes.

Secondo, l'économie de style est ici employée pour faire correspondre un souffle de conte, et apporter une dimension de saga à chaque œuvre du groupe désormais. Ainsi on entend des passages épiques, sorte de péplum musical à la Iron Maiden, avec ses péripéties heAvy. Une autre fois c'est un rock occulte, avec sa légende cendreuse de volute d'encens, de purification vermeille, de songe à la mystification trompeuse, bref avec cet album le groupe est capable de se nicher dans la duperie, l'imposture, le truquage tant son imagination a su nous faire entendre un univers, dont lui seul en détient les clefs.

Alors soit, Sabbat Assembly est possédé par le génie de Satan pour nous faire boire à sa coupe le simulacre de son audace, et de sa conviction profonde. Amen.

SIX SPEED KILL – Six Speed Kill

« Pittsburgh, Pennsylvanie, 4 Dudes set out to make noise, and noise we made. Speed Rock from the Steel City, USA. » Whaouuuu voici le put#in de groupe qui va réconcilier les fans de stoner avec ceux de hard rock. Disposant d'un boogy wood-heavy avec des effluves de rock'n'roll comme sève principale, avec sa giclée de foutre sonique à l'épaisseur triple, capable de traîner la carcasse fumante de Motörhead derrière un vieux chopper, tout en faisant le Zeke des bars de nuit possédé par la foudre stoner, et en détenant le musc hard rocker qui humidifie les parois vaginales des Nashvilles pussy avec la coolitude venimeuse sudiste...Okay, Ok, tout doux le bestiau, tout doux, holàààààààààà...Bref, Six Speed Kill est cool.

Bon c'est vrai que c'est assez gras pour lubrifier la Turbojugend, et assez lourd pour qu'un hipster arrête de boire de la redbull dans un mug mickey mouse. Déjà un bon point nan ? ! Surtout que le chanteur dispose d'un chant avec des lames de rasoirs rouillées dans la gorge, et que leurs titres sont contrastés pour faire trembler le plâtre des bars de topless. Oui donc forcément vous connaissez ces chansons sans problème, les mélodies sont rabattues à tailler du bois avec une forêt de riffs implacables, et des échardes dans l'estomac. Ouaie, ouaie, ouaie, vous savez tout ça...Mais quoiqu'il en soit et pour le coup de son album éponyme, Six Speed Kill dispose d'autant d'électricité lubrique que Las Vegas. Hé !

WINDHAND – Grief's Infernal Flower

Il souffle depuis la sortie de « Grief's Infernal Flower » de Windhand un courant vaporeux sur les mains lisse d'une diablesse.

Douceur et profondeur se mélangent au gré des compositions de Windhand en étant aussi chaud bouillant que la brise spectrale du doom d'Electric Wizard.

Des titres langoureux aux courbes sensuelles et diaboliques se déploient sans cesse comme un jour sans fin. C'est envoûtant quand la magie opère, c'est longuet et désespérant si par malheur rien ne s'éblouit en vous.

Le chant est féminin, doux, invariable, plat, mais emprunt d'un spleen en parfait contrepoint de la lourdeur de leur musique.

Cette lourdeur et ce chant monotone évoqueront pour certain un rapprochement d'un Kylesa bluesy à n'en pas douter, mais "Grief's Infernal Flower" c'est avant tout un pallier franchit par Windhand, avec des compositions plus profondes, intenses, soutenues et qui en sculptent la stature comme un grand album de doom.

MELECHESH - ENKI

Enfin. Voilà enfin un groupe d'envergure provenant du moyen orient, capable de concevoir un album de death- black-thrash metAl à la hauteur mythique et mystérieuse des pyramides.

Pour se faire, le sieur Ashmedi (guitare, chant) a bâti une œuvre historique, piochant en archéologue dans les catacombes du passé pour faire renaître tout un pan des anciennes civilisations mésopotamiennes / sumériennes . Le band est israélo-hollandais. La musique est envoûtante et les lyrics ajoutent à l'aventure sonore. Ils ajourent un maximum. C'est carrément une sorte de péplum horrifique .

La beauté mystérieuse qui émane des titres concrétise de bout en bout un opus solennel, capable de vous couper le souffle par la force de sa dimension. Oui bon d'accord c'est un tantinet exagéré, je le reconnais bien volontiers. Mais je ne voudrais absolument pas que vous passiez à côté de ce joyau. Il y brille à l'intérieur ces arabesques milles fois entendu pourtant, avec des tonnes de boucles et autres progressions mélodiques arabiques, mais qui ici offrent une vérité éclair dans le tonnerre qu'elles propagent. A cet effet, j'ai eu le bonheur d'assister à un de leur concert pendant la tournée de ce disque, et j'ai encore au fond de mon émoi l'écho putride de cette beauté sombre, qui renferme sur moi le même voile mortuaire qu'un sarcophage éternel.

Hum, je ne sais pas si vous comprenez bien ce que je veux signifier en fait, j'ai même un doute criant qui me saute à la gorge ? Mais noOoooon ne dis pas que tu comprends, tu fais la même tête que Jacques Villeret jouant le rôle de François Pignon dans le dîner de con quand il ne comprend rien à ce que lui explique Thierry Lhermitte.

Anyway, procure-toi ce disque et vogue le long de ce conte des mille et une nuit et à travers la magie qu'elle révèle.

MESSER CHUPS – The Incredible Crocotiger

Le trio de surf-music Messer Chups revient avec le vague à l'âme d'une torpeur primitive pour surfer à outrance avec du rockab'n'roll dans sa culotte zébrée.

Ah oui, c'est toujours un plaisir de retrouver ce groupe avec sa superbe poupée russe Zombierella à la basse, son mentor Oleg Gitaracula à la guitare, et le Dr Boris à la batterie. Messer Chups dispose d'une discographie conséquente depuis ces débuts en 2000, et en définitive ce groupe n'applique jamais vraiment la même recette. On a connu ces soviets flottant dans le cosmos d'une électro-surfique, dans la surf à papa, et toujours avec un visuel soigné. Ils nous reviennent avec un mood super wild. Les amoureux du rockab trouveront un large éventail des complaintes, stéréotypes de leur style avec ce soupçon de saveur surf inégalable en sus. La vocation première de cet album est un sérieux penchant pour le rock'n'roll primitif, sauvage. De ce fait on en retrouve tous les coloris & niches (rock'n'roll, western, exotica, swing sixties, etc…), avec les sonorités conformes. Ainsi l'album est assez versatile pour ne jamais être rébarbatif. Le groupe appose les clichés mais d'une façon honorable, en jetant son trouble artistique surtout par admiration à la chose. Niveau instrument, en plus de la traditionnelle guitare-basse-batterie, il y a contrebasse et saxophone, ce qui pour le coup apporte une nouvelle parure au groupe. Les titres font références à la culture surf horrifique bien entendu : « Ghost Party », « Flesh & Blood », « Tomb Sweet Tomb », « Insomnia Of The Mummies » ; ainsi qu'à celle Exötica : « Son Of Chupacabra », « Crocotiger », « Titi Caca Titi » ; et à la S-F (Science-Fiction) : « Magneto », « Moonrace », « The Menace ».

« The Incredible Crocotiger » est vraiment cool dans son esprit vintage de faire perdurer la logorrhée primitive R'n'R à son incandescence, et avec toujours l'accent surfffffff avant tout chose.

WOLFBASTARD – Wolfbastard

Aussi incisif qu'une tronçonneuse dans un ventre mou, l'album éponyme de Wolfbastard charcute un black grind aussi débile, qu'hystériquement fou.

Munit de titres courts, les mancuniens déchargent la crème grind en tapant froidement du black par dessus, en un mix entre Darkthrone & Discharge. Le son est crusty, le chant dégueule la folie que la purée de riffs actionne avec une rythmique D-beat qui fait le reste. La pochette est superbe, le bordel est un capharnaüm de cabourdise vraiment plaisante à prendre jusqu'au 666 °. Attention nous avons à faire à des plaisantins d'Angleterre, ivres de houblon pour en savonner l'esprit d'une décadence Sid Viciousienne corrosive avec « Fuck the Pope », « Sick in the Bath », « German Dungeon Porn » , « Nuns for the Slaughter », etc...ça tape ainsi sous la ceinture sans arrêt. En 21 mn top chrono on a pas le temps de s'emmerder avec la tête prise en étau dans ce caisson anglais de fureur sonore.

THE SWORD – High Country

J’avoue que je n’ai jamais vraiment apprécié ce groupe, surestimé selon moi. Ce quatrième opus ne changera pas la donne je le crains, mais la fin de celui-ci laisse en suspend une perspective de sursis…

Le titre d’introduction « Unicorn Farm » fait planer la S-F, il est bien cool, et l’on se dit que le regain d’intérêt pour la science fiction leur a permis d’inclure des lyrics mystérieux à leurs sonorités vaporeuses, devenus alors comme une marque de fabrique propre à ce groupe. J’ai vu ce band à plusieurs reprises en live, il est bon. Le public est admiratif et le band suscite un intérêt relatif qu’il adoube en concert par une interprétation solide, mais jamais bouleversante non plus. Il fait son job, avec intelligence, sans souffrir d’orgueil, respectant les codes de son stoner indé.

Les premiers titres de l’album font penser aux plus mauvais morceaux garage blues du duo The Black Keys, mais sans la graisse à cheveu de leur début. C’est assez plat en fait. Sans saveur particulière, si ce n’est un down tempo chiant pour du classic bluesy rock à la Creedence Clearwater Revival. D’ailleurs il y a ce morceau « Seriously Mysterious » très catchy électro qui fait penser à l’évolution du duo d'Akron aussi. Puis sans que l’on sache vraiment pourquoi, la musique prend une autre facette. On retrouve les élans antérieurs au groupe pendant quatre titres. Là nous revoilà en terrain connu, de suite on remet une oreille plus attentive à cet opus. Mais on grince vite des cages à miel avec des passages vraiment trop portées sur le côté planant psyché hippie à la con. A des moments il manque qu’un putain de rythme latino et tu as Santana.

Jusqu’à présent on dira volontiers que The Sword est passé à côté de nous, comme une orbite étrangère. Même si par moment on retrouve le façonnage du groupe, c’est sans passion, je pense que le début a vraiment mis un frein. Même après plusieurs écoutes, je ne rentre pas du tout dans le délire de ce début d’album, ni de son milieu. Il y a bien cet « Agartha » en interlude électro trip hop, mais vraiment trop à part dans les références classic rock de l'ensemble avec son panoramique Americana.

À partir de « Silver Petals » la fin est quant à elle plus introspective et surtout elle nous fait entrevoir à travers la grande porte des mystères, les embruns du roi lézard. Là si on demeure uniquement dans ce trip, celui-ci me convient en tout point. Le charme venimeux, une lenteur secrète, un élancement sensuel, on retrouve le sortilège des Doors, et l’incantation triviale-subliminale qui va avec. Si tout l‘opus avait été de cet acabit, The Sword aurait sorti un album de légende, hors avec la quasi-totalité de ses titres inauguraux il frise la correctionnelle.

Je ne suis pas déçu, car j’écoute ce groupe de loin, je ne porte pas d’intérêt primordial sur lui, donc ce n’est pas important à mes yeux. J’étais curieux d’entendre comment ce groupe allait poursuivre et convaincre après l’enthousiasme qu’il a suscité. Maintenant il serait surprenant que la plupart de leurs fans rejoignent leur trip, tant The Sword vient de sortir un opus intriguant, avec plusieurs mood. Peut-être que vous ferez comme moi et ne conserverez que les passages que vous apprécierez. J’ai juste de l’espérance avec la fin, parce que à ce moment là si ce groupe poursuit dans cette voie, les fantômes du hip pourraient revenir nous hanter pendant pas mal de vieilles lunes, et comme les fans de SF je ressortirai leur propagande conspirationniste: « I want to believe »

LUMEN OCEANI – Errabundus Eram Regno Tenebrarum

Cet album, au titre latin à rallonge, est un cantique mortuaire d'une élévation aussi profonde que le cercueil dans lequel elle se trouve.

Mâcher lentement cette première phrase un temps, puis prenez une profonde respiration et expirer en vous vidant entièrement. Poursuivre ainsi tout au long de votre lecture, c'est un conseil.

Bon si vous êtes d'humeur maussade quoi de mieux qu'un album qui cherche l'inspiration dans les cimetières hein ? Tenez donc en exemple ce groupe scandinave, car il catéchise son épitaphe ambiant-morose avec une musique de funérailles comme dernier soupir. Le chant est donc lourd et grave, l'orgue laisse échapper des plaintes mélodiques que la rythmique plombe. La guitare est un brouillard dense, cela va s'en dire. Au final, les suédois posent pour leur premier opus la pierre tombale d'un poème choral dont « Errabundus Eram Regno Tenebrarum » en est le ciment. Ce qui fait de Lumen Oceani un parfait croque-mort, propre à manier l'art ultime de nous faire déambuler dans l'ivresse mélancolique pendant des obsèques. Vous pouvez reprendre une respiration normale maintenant.

WE LOST THE SEA – Departure Songs

Pour de nombreux groupes qui en usent, dans les moments où le spleen se regarde le nombril le post-rock est d'une subtilité qui ne fait pas que suggérer l'ennui. We Lost The Sea ne déroge pas à cette règle en restant commun au style qui en véhicule la prédilection.« Departure Songs » se déroule dans cette ambivalence de quiétude prompte à en subir la foudre, avec son alternance de graduation des éléments cataclysmes et de plénitude candide. Ce n'est pas que ça soit fade, non, mais ce n'est pas somptueusement tellurique malheureusement aussi. Le groupe alterne et gère ses atmosphères à travers une musicalité instrumentale. Il réussit surtout à remplir le vide par son intensité. Il y a par moment même une tendance musicale qui fait écho au charme désertique du groupe Calexico, ce qui demeure en soi un avantage avéré. La présence d'un piano parfois n'est pas anodine à adoucir la tension émise par les brumeuses hordes de sustentions foudroyantes. Sinon comme stéréotype post-rockien, et bien après la pluie tempétueuse vient l'accalmie et le soleil éclipsant les nuages trop lourds.

Traduction : Les passages grandiloquents laissent la place à la douceur. Ainsi la douceur du soleil réchauffe l'âme dans l'espoir, et tue les angoisses pluvieuses qui auparavant avaient tout noyées dans leur débordement émotionnel. De même, on pourra entendre un violoncelle à la place du piano.L'album est donc aussi doux que profond, aussi fort qu'ardent, et aussi rébarbatif qu'envoûtant. Peut-être que j'ai dû trop entendre ce genre d'émotion venir se refermer sur moi, qu'il ne m'est plus aussi facile de tomber amoureux en un coup de foudre post-rockien dès le premier clin d'œil aguicheur. J'ai en outre noyé une partie de mes larmes d'angoisses dans la réalité d'une pensée de l'instant présent avec cet album.

W.A.S.P – GOLGOTH

Le légendaire groupe texan W.A.S.P sort de sa pause entre deux prières pour nous convaincre d'avoir la foi en son nouvel album.

En tant que froggie athée je n'y « crôaAaaaa » pas une seconde !

Ahhhhh Blackie Lawless….Qui aurait pu dire que cet homme que l'on a pu élever au stade de dieu vivant des enfers, puisse retourner le crucifix contre lui en se flagellant les testicules avec un chapelet pour se repentir de sa jeunesse, mis à part W.George Bush, hein qui ?

Ben ouaie personne. Alors qu'est-ce que c'est que W.A.S.P ? Et bien dire qu'il fut un groupe proche d'Alice Cooper est un pléonasme. Ce groupe a eu l'opportunité et a su poursuivre l'apogée des 80's en y scellant son nom en lettre de feu et de sang. Car W.A.S.P était sexuellement pervers avec des lyrics outranciers, théâtralisant ses concerts jusqu'à balancer des morceaux de viande afin de corroborer à son amour pour l'horrifique.

Alors oooouaie c'était la grande époque de l'outrance, avec le delirium tremens permanent du rock'n'roll show et ses délires de diva alcoolique sous coke, menant vers l'aliénation de la démesure. Ok. C'était une autre époque c'est sûr, avec d'autres mœurs, il faut remettre les choses dans leur contexte aussi.

Mais ouaie, sauf que W.A.S.P c'était la tuerie d'un trip incroyable, c'était l'abus, l'excès, la disproportion américouaine. Puis le grunge est arrivé et a annihilé cet esprit de démesure. Alors quand on ne tourne plus la roue de la fortune, que l'on se sent assez vieux car complètement largué, sans direction précise au carrefour de sa vie, on rencontre dieu.

Dans le recueillement on parvient à se détacher des dépendances de l'existence, à s'en désintoxiquer, et c'est la repentance qui commence. Alors on remercie sa religion de l'avoir remis sur le droit chemin, et l'on consent à lui donner sa vie en retour de son aide précieuse, comme on vend son âme au diable. La suite est simple puisque de sage on passe au stade vindicatif de donneur de leçon, car on a oublié l'humilité, la modestie qui faisait foi.

Hors ce 21ième siècle fait la part belle aux bigots, que voulez-vous c'est tendance….Chacun professe sa théologie la plus personnelle dans son coin communautaire, avec l'absolution de détenir avec hystérie et certitude le bonheur pour tous comme gouvernail de vie terrestre. Allant jusqu'à menacer pour la paix dans le monde de refaire une croisade pour arranger la situation. Bref…

Jadis Blackie a abusé de la provocation, aujourd'hui il en use d'un tout autre sens que celle de ses débuts, c'est tout. Il est rentré dans les ordres bibliques et c'est insupportable de malice. Il nous fait son Meat Loaf qui miaule. Désolé mais le rock'n'roll c'est l'excitation, la fièvre, l'outrance. Donc la moralité, l'amour pour les soldats de plomb, la foi, etc…Il y a comme un truc qui coince. Ce n'est pas le bon format pour un disque de hard rock, c'est même son antithèse en fait.

Le cas Stryper ? Attends t'es sérieux là ?!?

J'avais déjà fait le dos rond pour « Babylon » mais avec « Golgotha » il piétine la queue de Belzébuth. Merde à la fin, même Jésus aurait voulu un diable pour l'aider à porter sa croix sur le mont Golgotha à l'époque. (Le diable en question c'est l'engin de manutention des magasiniers/caristes bien sûr)

Les premiers albums de WASP étaient plein de sang et de foutre, ils avaient beaucoup plus d'envergure que la soupe froide qu'il essaye en vain de nous faire absorber dans l'étude de ses cantiques hard FM. Ok il n'a plus 20 ans papi Lawless, avec l'age la raideur se déplace apparemment.

Par contre je reconnais bien volontiers qu'il a une voix somptueuse, vraiment j'adoÔore. Que W.A.S.P est le SEUL, encore, à réaliser ce hard rock, empreint de dureté et de douceur : Du glam heavy qui colle au slip. C'est très cool musicalement quand ça envoie. Là des titres comme «Last Runaway », «Scream » font encore acte de "prophétie".

Cependant il darde abondamment son opus de ballade avec la mollesse contemporaine de Scorpions et son éternelle tournée d'adieu commerciale. Blackie Lawless possède une énorme culture musicale, il faudrait qu'il se souvienne de cet amour pour se glamer l'esprit avec, c'est tout. Il refuse de jouer certains titres de son début de carrière, et pourtant c'est grâce à ses premiers disques qu'il continue de tourner.

Ces nouveaux titres sont surannés, avec un côté progressif & hard, en étant composés sur le papier musique des 80's de Meat Loaf (oui on y revient), et du concept album à la Stryper. Bigre.

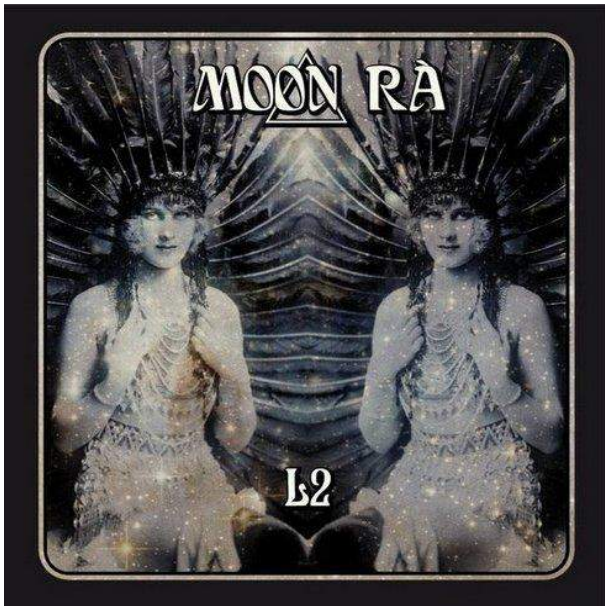
W.A.S.P n'arrive plus à illuminer par sa violence, par la superbe de son arrogance glam. On demeure dans le cloître égocentrique de Blackie le pieux. C'est même navrant, pathétique d'entendre un tel gâchis. Bien entendu on se raccroche à tous ce que l'on peut pour retrouver la vision subliminale d'antan dans ce disque. On s'agrippe à ces moments de félicité où l'on avait encore cette espérance, cette foi en un retour plausible vers des sensations anciennes que la nostalgie en ordonnait avec insistance la réapparition spectrale. Mais il faut se résoudre à l'inéluctable, W.A.S.P n'est plus marrant, pas plus qu'excitant.

Même si les derniers opus possédaient encore des passages vénériens avec ce goût du « reviens-y », on a fini par se faire une raison. Cet album en clôture la destinée par la brutale appréhension qu'il faut désormais considérer que W.A.S.P c'était la perversion incarnée, et qu'aujourd'hui ce n'est plus qu'un fétu d'eau croupie dans un bénitier.

L'époque n'est plus la même, les personnes changent au gré de leur prédication. Blackie n'a pas changé de culture mais de culte, et il est passé de personnage diabolique à celui de prédicateur dévot, en changeant sa personnalité pour être intimement en adéquation avec ce qu'il est. Son entreprise est moins florissante que jadis c'est certain, mais il fait ce qu'il sait être bon pour sa conscience avant de passer à trépas. Sa rédemption passe par là.

Oui l'époque n'est plus la même, Kermit la grenouille a largué Peggy pour une cochonne plus jeune, et W.A.S.P groupe sulfureux des 80's se meurt religieusement.

MOON RA - L2



Disposant de cette audace intrinsèque qui fait le lien avec l'incantation, le combo marseillais Moon Rà entreprend à bras le corps son spiritisme psychédélique pour son premier E.P.

A la lecture des cinq titres, il me semble qu'une production plus sèche aurait mis en valeur et avec plus d'effets les compositions du trio. Ceci aurait été plus révélateur de leur dimension vénéneuse. Alors que là, le ton occulte & psyché n'échappe pas à cet envasement où l'incantation fait face à une jam session plutôt qu'à un véritable culte. Je le déplore mais croise les flux pour qu'à l'avenir Moon Rà puisse parvenir à joindre à ses compositions, la sculpture prompte à ravir les ténèbres.

Bizarrement c'est la partie psyché qui ici fait tampon. Le synthé apporte cette téléportation un peu plus bluesy-rock mais en ambivalence avec riff et rythmique demeurant dans un style plus doom-heavy. Alors est ce que c'est uniquement moi qui ne perçois pas l'ensemble de manière correcte et qui remarque une ambiguïté ? Où est ce véritablement une teinte trop prononcée ? En tous les cas il ne s'agit aucunement d'une imperfection. Je comprends tout à fait ce que ce groupe a voulu satisfaire. Sa dimension ésotérique, une profondeur de ton sans avoir la lourdeur d'une noirceur beaucoup trop obscure, une musicalité 70's psyché avec la pénétration du doom et de son revival vintage, son approche incantatoire, enfin bref et finalement une recherche autant spirituelle dans l'avènement de sa musique que de la réflexion de sa personnalité (où en tant que créature, qu'entité, etc…).
Les cagoles de Moon Rã déambulent dans les calanques comme dans des catacombes anglaises, si cela parait saugrenu, musicalement c'est autant crépusculaire que psychédélique.

UNCLE ACID & THE DEADBEATS – The Night Creeper

« The Night Creeper » est un album de magnétiseur, marabout, magicien, oracle, hypnotiseur.

Sérieux, tu veux arrêter que ta femme soit jalouse ? Que ton époux te trompe ? Tu as mal aux reins ? aux pieds ? aux bras ? des engelures ? de l'herpès ?? Mais cet album guérit, envoûte, soulage, tu obtiendras tout ce que tu veux, désires, convoites...Mais les effets secondaires sont multiples.

Après un premier album hommage au film de la Hammer sécrétant les atours d'un rock vintage à la propension seventies, c'est avec « Mind Control » toujours chez le label Rise Above que je fus conquis par sa sublimation black Sabbathien versus hippie. Ce nouvel concept album « The Night Creeper » aurait pu tout simplement être un condensé des précédents en suivant le fantôme du rock envoûtant traînant comme un boulet ses guêtres Hippies-Flowers.

Enregistré dans le sanctuaire analogique du « Toe Rag Studios » britannique, la production en restitue à merveille les toiles d'araignées des amplis par une fuzz dantesque, et ceci jusqu'à épuisement. Le chant transpire la date de péremption des 70's, les compositions en épousent les formes oblongues d'une langueur monotone.

Car oui on a beau apprécié les stupres des marbres, la chaleur ancienne d'une bougie vintage comme seul éclairage, on s'ennuie. C'est trop lent. On avance dans ce clair obscur comme dans un vieux train fantôme qui tourne à vide avec des marionnettes poussives. Le problème c'est qu'en saupoudrant du Vanilla Fudge sur le fer chaud de Deep Purple, on en vient vite à trop acidifier sa perception, et qu'à la fin on se perd le regard vers les cieux à la recherche d'un Jefferson Airplane. Et surtout Uncle Acid & The Deadbeats a tronqué une partie de sa ferveur sourde et puissante vers une platitude psychédélique de titres plus orientés vers un rock mou du cul. Alors que les ténébreux du doom se sanctuarisent dans l'obole du Sabbath, Blue Öyster Cult & co, Uncle Acid & The Deadbeats a décidé de s'extraire de cette voie, certes en gardant le fiel des puissances occultes comme sonorité, mais avec des titres au psychédélisme soporifique. « The Night Creeper » est un album magnétiseur, marabout, magicien, oracle, hypnotiseur, et il agit formidablement bien pour un sommeil réparateur.

AUTOMNAL MELANCHOLIA

Pendant l'automne de sa vie il a commencé à s’affaiblir avec la tristesse naturelle qu'évoque les arbres sans leurs feuilles.

Vouté par le poid de son existence, frêle, pâle, tout juste en vie, il est là sans y être. Il n'avait pas eu beaucoup de femmes, ni trop d'expérience avec elles, et il disait tout le temps que cela ne lui avait jamais trop manqué, mais il mentait.

Derrière lui il laissait sur le sol l’empreinte silencieuse des pas de son amère solitude, résonnant en écho dans cette ruelle sombre qui lui servait de ligne de vie. Il était seul depuis si longtemps à présent que cette routine avait trouvé son angle de marche boiteuse, avec laquelle il avait survécu loin de l'hécatombe de la vie familiale de ses collègues divorcés.

Chaque jour qui passe ressemblait à celui de la vieille. Il se laisse bercer par les flots, l'horizon n'est jamais atteint, il flotte, voilà tout. C'est une espèce de navigateur solitaire et il crèvera sur l’amer, loin de tout. Les années, les mois, les semaines passent, on ne s'occupera jamais de son corps échoué, pas même un Vendredi. Il va dépérir loin des pleurs d'une épouse angoissée qui regarde le retour des chalutiers le soir, en se demandant à grande peine ce qu'elle deviendrait quand l'autre, cet être qui l'avait pourtant gonflée une grande partie de sa vie durant, et qu'elle avait servi comme un gosse, ne serait plus de ce monde, et la laisserait là, comme une grosse merde avec le rebut sociétal qui n'attendait que son isolement pour la bouffer toute crue.

On dit que la solitude pèse, mais c'est faux. Ce n'est pas la solitude qui pèse, c'est les sanglots terrifiés des gens qui sont incapables de vivre autrement qu'en s'appuyant sur un autre plus docile pour survivre. Car l'union fait la force depuis toujours.

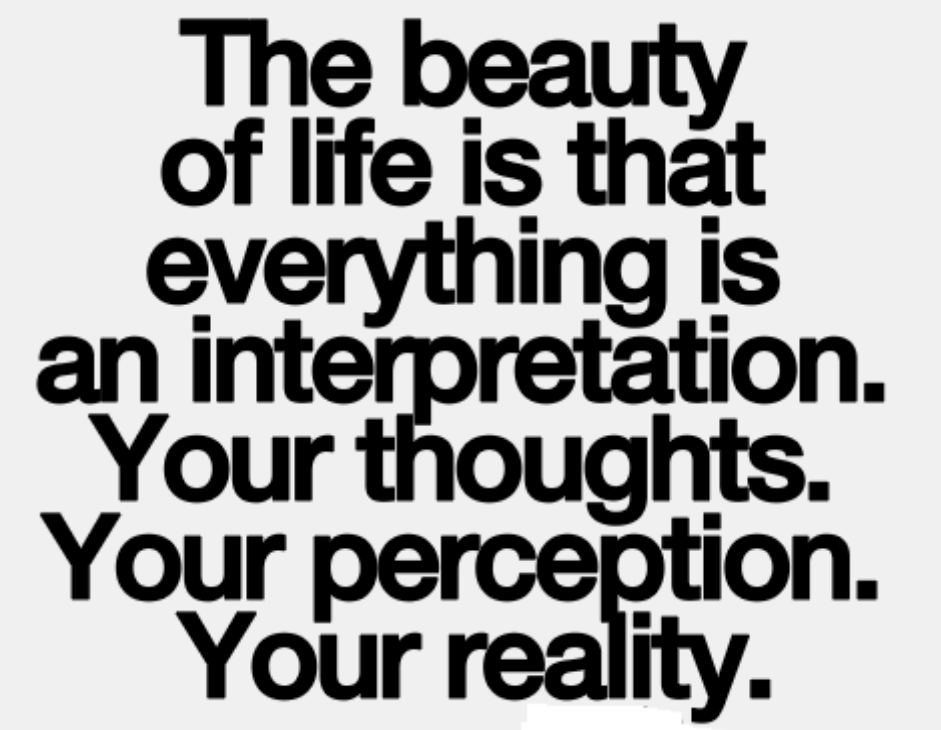
Même si la bravoure solitaire a toujours déterminé l'adage héroïque dans tous les contes de fée, la finalité n'en reste pas moins l'obtention du cœur d'une dame, scellant ainsi l'union en une fin heureuse et épanouie.

Son souci c'est qu'il n'a jamais su se mettre en valeur. Jamais. Il a essayé, maladroitement, à plusieurs reprises, lu des livres dessus, engagé un coach personnel l'ayant fait subir un bataillon de tests, tous plus contraignants les uns que les autres pour le faire sortir de sa carapace, mais sans parvenir au moindre résultat proband. Si ce n'est une culpabilité sous-jacente, une nouvelle garde-robe, un autre visage avec une autre coiffure, et un sens du ridicule dont il en constatait l'ironie chaque jour devant sa glace.

Il ne comprend rien à rien, sauf au fait que les femmes sont formidables. Il est prouvé qu'elles préfèrent un connard à un homme gentil, prévenant, admirable d'attention. Alors que le connard en comparaison dès le départ il les traitera comme une vulgaire sous-merde. Son insolence misogyne qui aurait dû les prévenir de son immaturité n'a pas freiné leur attirance à sa domination, d'ailleurs, il y a même un défi à se faire traiter de la sorte. Son arrogance les fascinera, sa prétention les comblera, elles seront soumises à sa phallocratie, car il est l'image d'une idée éculée de la masculinité, et de la force protectrice patriarcale. Après, elles chialeront comme des connes pour qu'il revienne, même si il les trompe dès qu'elles ont le dos tourné. Pas grave. Fatalement les femmes ressemblent à la chèvre de Monsieur Seguin qui n'écoute que le bruit du danger. Dans quelques années les mêmes viendront chialer au planning familial qu'elles prennent des roustes à la maison, et qu'elles s'étonnent de ce comportement de connard. Étonnant non ?

Les femmes voient dans ce mâle, un dominant, capable de lui faire des gosses tout aussi dominateurs, qui survivront à tout. Il n'a pas en lui cette capacité de montrer une quelconque protection. Ses yeux affichent la crainte et la peur de la survie.

Il marchait à présent dans un parc, et trouva du réconfort dans les pleurs d'un enfant dont la mère avait accouru vers sa progéniture pour le rassurer de sa chute. Il trouva dans ce geste maternel l'adoucissement que les hommes ont besoin pour apaiser leur marche écrasante. Parce que la béquille féminine est le bras de levier qui permet à l'homme de soulever la montagne de mépris qu'il a pour ces frères. On aime pour le seul but de construire sa tribu dans l'angoisse, jusqu'à haïr les autres pour protéger les siens. On ne cesse d'évoquer l'amour pour rêver alors que tout n'est que morne laideur et haine.



Ses pas lourds crissaient sous le gravier, les arbres étaient pratiquement tous dénudés, le ciel gris semblait bas, et un léger froid venait parfois moucheter ses narines. Il marchait sans but, il était las mais bien, sans plus. Il s'arrêta dans un coin. S'appuya l'épaule gauche contre un arbre, il en profita pour se moucher. Il expulsa le mucus en brisant son silence. On remarqua sa présence le temps du son trompetant qui ne dura qu'une seconde et demi. Puis la vie reprit son cours. Une vieille dame donnait à manger à des pigeons asociaux, un jeune couple se dorlotait assis sur un banc public, chacun épiant le regard de l'autre dans l'espoir d'y trouver une reconnaissance amoureuse. Un compétiteur libéral faisait son footing isolé du monde, avec casque sur les oreilles, portable sur le bras pour dérouler la synthèse de ses ambitions et de ses efforts physiques. Il courait aussi vite que l'intensité de la vie, il avait le galbe d'un homme sûr de lui. Le couple regarda passer le jogger, les pigeons s'envolèrent en tout hâte, la vieille se protégea le visage avec ses mains, puis scruta le ciel avec un regard de désespoir en attentant que les volatiles reviennent. La vie quoi !

Il reprit sa marche lentement, perdu dans ses pensées automnales en se disant bien qu'un jour, oui un jour dans sa vie linéaire, c'était tout de même arrivé une fois. Cela s'était passé lors d'une réunion de travail, et il avait beaucoup apprécié la façon féline dont elle avait eu de le regarder. N'étant pas habitué à ce genre de considération, il avait cru bon d'imaginer comme à son habitude que ce regard ne s'adressait pas à lui. Mais l'insistance à laquelle elle le regardait, nourrit cependant une curiosité dont il avait peine à se détacher. Fasciné par cet engouement au point d'en être subitement hypnotisé. C'était une chaleur bienfaitrice qui l'irradiait. Mais n'étant pas disposé à prendre le courage nécessaire pour la séduire, il avait fui sans demander son reste, avec une pointe de regret malgré tout. Parce que jamais plus il ne la reverrait pourtant. Jamais plus il ne pourrait se voir briller dans ses yeux, mais tout le temps il y repensa avec nostalgie, en faisant face à sa lâcheté, avec l'aigreur sournoise qui va avec.

Le désir n'est qu'un miroir dans lequel chacun perçoit le propre reflet de sa nature animale.

Mais à quoi bon tout ça finalement ?

Il n'est pas un fauve. La plupart des hommes sont des lions, ils ne renoncent jamais à assouvir leur domination sur leur proie. C'est cela la vérité. De la sorte que le patriarche est encore considéré comme le dieu protecteur de la femme, car il garantit à la nichée de survivre, et ainsi relègue la femme au repos du guerrier, à la boussole de survie, au trou normand. Encore de nos jours la parité dans la France profonde se résume à une interprétation des mesures de volume et d'unité de temps, puisque la femme va chercher 1,5 litres de jaune à 2 bornes, pour que son époux s'enfile 5 pastis en 2 mn. Après le temps de la découverte à se renifler le cul pour admettre et faire sienne l'odeur corporelle de l'autre, le temps restant dans un couple n'est plus qu'une relation de service qui installe les procédures maritales entre les deux époux. Pas plus. Il se disait que se lier avec quelqu'un cela équivaut à se lester dans l'amer et supporter son poids mort. Alors il marchait la tête vers le bas, regardant ses pas subissant la densité lourde de son existence sur son corps. D'ailleurs il ne pouvait plus en supporter l'étreinte. Alors il dû s'asseoir sur un banc, appuyer son corps dans l'isolement d'un repos compensateur. De prendre le temps de souffler sur son abstraction, afin de reprendre une gorgée d'air frais suffisante pour lui apporter l'audace de se relever encore.

Il consulta son téléphone. Comme tout le monde il avait des amis factices sur les réseaux sociaux, lesquels maintenaient son agonie dans la consternation dès qu'il regardait les photos parades de leur existence remplie. Pour briser sa routine, changer le cours de sa destinée, fait jouer le hasard, il avait même changé de poste à plusieurs reprises, sillonnant le territoire à la recherche d'un endroit où quelqu'un l'attendrait, mais en vain. Les villes tentaculaires l'absorbaient, et tout le temps il se retrouvait assis devant la télé le soir à manger sa bouillie devant un truc à la con qui le maintenait à rester un con. Il était devenu si seul maintenant qu'il souffrait les pierres, en silence, et en voulait bien entendu à la terre entière. Car pas une femme n'avait su reconnaître que malgré ses bras maigres, son front dégarni, et un caractère austère et effacé, il était lui aussi capable d'aimer une femme jusqu'à mourir dans ses bras sans aucun regret.

La colère c'est l'explosion du désespoir.

ILS ONT DIT DU WALLABIRZINE :

Fight Club, Tyler : « Si vous lisez ceci, alors cet avertissement est pour vous. Chaque mot que vous lisez de ce fanzine est une autre seconde de gagner dans votre vie. Auparavant votre vie était-elle si vide que, vous ne puissiez penser à une meilleure manière de passer ces moments ? Ou êtes-vous si impressionné par l'autorité que vous donnez votre respect et vouez votre foi à tous ceux qui s'en réclament ? Lisez-vous tout ce que vous êtes supposés lire ? Pensez-vous tout ce que vous êtes supposés penser ? Achetez-vous ce que l'on vous dit d'acheter ? Arrêtez le shopping excessif et la masturbation. Commencez à vous battre. Prouvez que vous êtes en vie. Si vous ne revendiquez pas votre humanité, vous deviendrez une statistique. Vous êtes prévenu... »

Beck : Bir est un loser trop con pour se rendre compte à quel point il est génial !

Le démon: Sa mère suce des bites en enfer !

Ellen Ripley (Alien) : Heyyyyyyyyyy ! Je suis la mère du monstre.

Morticia (La famille Adams): Ooooh ! Il a les yeux de son papa ! Chéri, enlève les lui de la bouche avant qu'il n'écrive ses saletés...

Wolverine : C'est bizarre Bir a la tête du gars qui croit qu'on en a quelque chose à foutre de ce qu'il dit !

Fred (Faut pas prendre les enfants du bon dieu pour des canards sauvages): La connerie à ce point-là, moi, j'dis qu'ça d'vient gênant.

Colonel Samuel Trautman (Rambo) : Ce que vous appelez l'enfer du rock'n'roll, il appelle ça chez lui.

14ème régiment parachutiste de Toulouse : Ah NON, ça va pas recommencer ? Piiiiiiiitié !!!

Marjane's grandmother (Persepolis) : Écoute ! Je n'aime pas faire la morale, mais je vais te donner un conseil qui te servira à jamais. Dans la vie tu rencontreras beaucoup de cons. S'ils te blessent, dis-toi que c'est la bêtise qui les pousse à te faire du mal. Ça t'évitera de répondre à leur méchanceté. Car il n'y a rien de pire au monde que l'amertume et la vengeance. Reste toujours digne et intègre à toi-même !

Retrouvez le Wallabirzine sur le web :

http://wallabirzine.blog.free.fr/index.php?